

### LA MUTINE, saison 2014, chronique 3

Nous voici depuis le mercredi 2 juillet aux îles Canaries après une traversée entre Rota (en face de Cadix) et l'île de Graciosa (au nord de Lanzarote) de 4 jours et 4 nuits (97h45 pour 601 miles nautiques). Belle moyenne à plus de 6 nœuds, par vent soutenu mais aussi mer formée. L'allure très inconfortable de vent arrière nous a un peu coupé l'appétit et ces 4 jours ont été l'occasion d'un régime diététique involontaire. Rassurez-vous nous avons pris de l'avance ! Et depuis, rattrapé notre retard.

Mais revenons à la fin de la 2<sup>ème</sup> chronique. Nous accueillons à Séville notre 2<sup>ème</sup> équipage, Jean-François et Paulette de St Avé d'en haut.

Séville ! La belle andalouse ! Toujours aussi séduisante bien que ce soit la seconde fois. La Place d'Espagne, l'Alcazar, la Cathédrale où repose la dépouille de Christophe Colomb (il semble que ce soit bien le vrai), et grimette à la Giralda, ancien minaret de la mosquée devenu clocher. On n'y monte pas par des marches mais par une rampe intérieure qui permettait au muezzin d'accéder à cheval au sommet. Au moment où nous y arrivons, les cloches se mettent à carillonner, certainement pour célébrer l'évènement (nous ne voyons pas d'autre explication !).

Nous quittons ensuite Puerto de Santa Maria pour entamer notre périple vers Gibraltar en passant par :

- Cadix, « la belle » accusant son âge ;
- Sancti Petri, village de pêcheurs abandonné depuis des lustres mais revivant chaque été par ses plages, ses mouillages et deux petites marinas. Situé à l'entrée d'une ria, bancs de sable et courants peuvent rendre la passe délicate à emprunter ;
- Le cap Trafalgar où, sans nous étendre sur les péripéties de l'histoire, nous avons chargé nos canons de poudre blanche (teintée de rouge) et tiré une salve ;
- Barbate, appelée autrefois « de Franco », superbe marina aux deux tiers vide, haut lieu de l'Almandraba. Il s'agit d'une technique particulière pour piéger les thons migrant de la Méditerranée vers l'Atlantique, par des filets disposés en labyrinthes sur plusieurs kilomètres.
- Le cap Tarifa, ou point « Europa », qui marque l'entrée du détroit de Gibraltar. Cette pointe sud de l'Espagne se trouve à 8 miles (15 km) du Rif marocain et marque le passage de l'Atlantique à la Méditerranée.
- Le détroit lui-même, qui se trouve donc à la convergence, Est-Ouest d'une part entre Atlantique et Méditerranée, Nord-Sud d'autre part entre Europe et Afrique. Les côtes marocaines sont à portée de main et leurs stations VHF informent aussi en français, ce qui nous a d'abord surpris.
- Et enfin, le « Rocher » ! Premier aboutissement de notre périple.

Mais que vont-ils faire là-bas, pensez-vous ? Nous suivons simplement les prescriptions du guide Imray (bible du marin) qui va d'El Ferrol à Gibraltar. Pas plus compliqué que ça !

Nous le découvrons comme une silhouette dans la brume, et il nous a fallu passer entre les cargos, pétroliers, porte-conteneurs (jusqu'à 390 m de long) et navettes à grande vitesse entre Espagne et Maroc pour traverser la baie d'Algesiras et rejoindre la marina espagnole de La Línea qui jouxte l'enclave britannique.

Première surprise en nous y rendant le lendemain matin, en raison de l'exiguïté du territoire la route d'accès traverse la piste de l'aéroport, à moins que ce soit l'inverse. Il faut donc couper cet accès aux piétons et véhicules à chaque avion qui atterrit ou décolle. Et il y en a !

On vous avait promis guili-guili avec les singes, c'est fait ! Ils étaient bien au rendez-vous en haut du téléphérique, pas farouches du tout et chapardeurs dans tout ce qui ressemble à un sac. A propos, savez-vous que la livre de Gibraltar ne vaut rien en dehors du Rocher ? On a donc compris d'où vient l'expression « monnaie de singe ».



*Le fameux « Rocher »*



*A laquelle vais-je faire guili-guili ?*

Ce confetti est quand même un vrai dépaysement mais aussi une épine au pied de la fière Espagne qui elle-même n'est pas prête à rétrocéder ses enclaves, Melilla et Ceuta, sur les côtes marocaines. La cohabitation est surprenante, tout ferme à 18h à Gibraltar quand tout commence à s'animer côté espagnol. Et pour l'animation on a été servi.

Le soir où l'Espagne s'est faite sortir du Mondial il y avait de la ferveur dans les rues et les bars de La Linea, mais quand le couperet est tombé à la fin du match, les pétards (de joie ?) venaient de Gibraltar. Sympa, le voisinage, n'est-il pas ?



*L'ambiance à La Linea au début du match fatidique (pas d'image d'après match)*

C'est à Rota, très jolie escale au nord de Cadix, que nous revenons pour rejoindre à nouveau Séville d'où Jean-François et Paulette doivent s'envoler après avoir croisé à l'aéroport Jean-François et Monique, les nouveaux équipiers de Capbreton. C'était sans compter avec les aiguilleurs du ciel qui refusaient ces jours-là d'aiguiller. C'est donc à six que nous rerevons Séville pour la troisième fois. J'en ai profité pour passer auprès de l'Office de Tourisme local mon premier niveau de guide multilingue (britto-franco-anglo-espagnolo-portos, castañetas y tapas, olé !). C'est grâce à Jean-François (celui de St Avé) que j'ai décroché l'option « castañetas », mais je ne peux pas vous en dire plus !

Et nous voilà repartis à Rota avec nos nouveaux équipiers, laissant à contre cœur Jean François et Paulette qui sont rentrés chez eux avec trois jours de retard.



*Une des jolies ruelles de Rota*

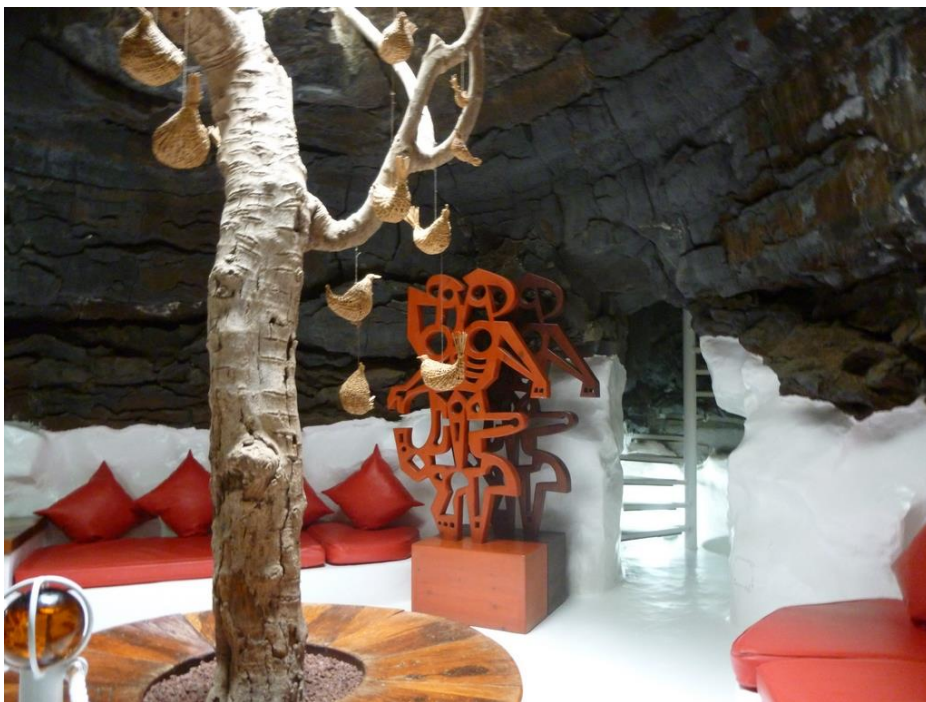
Pour la traversée vers les Canaries, nous avons apprécié d'être à quatre car Jean-François et Monique sont rodés à l'exercice et, par quart de deux heures, chacun de nous a pu assurer la veille sur un rythme moins fatigant. Nous atterrissons à Graciosa pour la deuxième fois (croisière BLUE GIN en

2013) et le charme opère à nouveau d'autant que nous avons pu séjourner au port. On y a retrouvé la quiétude, la simplicité, dans le village aux rues de sable, quasiment sans voiture ni bruit, et préservé dans son authenticité par des règles architecturales et environnementales bien adaptées.



*Le village de Pedro Barba à Graciosa*

Nous y restons 3 jours avant de repartir vers Lanzarote. C'est l'île volcanique par excellence, mise en valeur par un de ses enfants l'architecte-artiste César Manrique. La fondation qu'il a créée est installée dans son ancienne maison imaginée et réalisée suivant son principe de base qui veut que tout aménagement non seulement respecte la nature mais la mette en valeur. Et la nature à Lanzarote, c'est quelque chose !



*Un des salons chez César Manrique, dans une cavité de lave*

La dernière grosse éruption de 1730-1736 a enseveli un quart de l'île mais laissé sur des dizaines de km<sup>2</sup> un paysage cataclysmique de cratères, de cendres et de lave refroidie. A la Montaña del Fuego, ses entrailles sont encore en feu, 200° à 20cm sous terre. Dans le restaurant « El Diablo » le sol chauffe nos semelles et les cuisines utilisent l'énergie géothermique.

Sur toute l'île les habitations blanches et basses tranchent avec le noir des champs de lave ou de scories parsemées de vignes.

Comme l'an dernier avec BLUE GIN nous longeons ensuite Fuerteventura, y faisant juste escale dans le petit port sympa de Puerto Morro Jable (Michel - il se reconnaitra – le port est fini !).

Et nous voici à Gran Canaria dans le port de Las Palmas où on trouve tous les services pour les bateaux et leurs équipages. Nous sommes surpris de trouver la marina presque pleine mais pendant l'été le mouillage devant la plage est réservé aux activités nautiques, notamment écoles de voile pour les enfants.

C'est d'ici que Jean-François et Monique repartent après que nous ayons visité l'île.

Hélas, notre équipage suivant, Yves et Maryannick, pour des raisons familiales, ne peuvent nous rejoindre. C'est donc à deux que nous continuons dès demain vers La Gomera et La Palma, deux îles que nous ne connaissons pas encore.

De là nous prévoyons de rejoindre Madère, Porto Santo, puis le continent (Espagne ou si possible Portugal) dès que les vents (favorables) souffleront.

Hasta Luego ! Olé !

***El Puerto de Las Palmas, le vendredi 18 juillet 2014***